



DISCOURS DE REMERCIEMENTS
DU DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA NELLE CALEDONIE A PARIS
LORS DE L'INAUGURATION DU 21 NOVEMBRE 2008

Je voudrais formuler ces remerciements en trois mots :

Oéti,
Olé,
Ei acé...

Trois langues kanak sur vingt sept pour dire merci...

Les vieux là bas, au fond des vallées, quand ils accueillent et font le geste, commencent souvent en prononçant une formule un peu surprenante : « Je m'humilie devant vous » ...

Surtout, il ne faut pas prendre cette formule au sens littéral, cela veut dire en quelque sorte que celui qui accueille et qui invite à entrer dans la grande case, emprunte une posture d'extrême humilité et de respect. D'ailleurs pour rentrer dans la case il faut se courber en signe de respect et pour appeler ce principe, la porte de la case est basse et oblige à se courber.

On peut aussi dire, « je me fais petit devant vous », ou encore, j'ai entendu tout à l'heure, « Je m'abaisse devant vous ».

Ce soir, c'est à moi de faire ce geste, c'est à moi de m'abaisser devant vous...

Je me fais petit devant vous pour le geste, pour cette monnaie kanak, élément sacré des échanges entre les clans qui a circulé toute à l'heure de main en main, de poteau en poteau, d'aire en aire... et nous avons entendu les sculpteurs qui ont souhaité exprimer ce qu'ils ont voulu représenter dans leurs sculptures. Cette monnaie kanak, éléments sacré des échanges à circulé, elle a circulé pour transposer l'univers kanak en terre de France !

C'est, je crois, un acte fondateur !...

Je me fais petit devant vous les autorités coutumières, les Grands Chefs, les membres du Sénat coutumier, le Président du Sénat coutumier... Vous avez fait un long voyage, vous avez traversé les océans parce que vous accordez à ce geste un sens profond.

Je me fais petit devant vous les sculpteurs, vous qui avez donné la vie aux poteaux avec l'autorisation des autorités coutumières. Vous n'auriez pas pu exprimer cela sans leur accord... Vous avez transformé les troncs d'arbres offerts par Paul NEAOUTYINE, Président de la Province Nord, que je remercie à nouveau, pour le geste.

Ces troncs d'arbres sont devenus vivants, ils sont devenus des Vieux : les kanaks diront que ce sont des Vieux...

Vous avez su donner du relief aux mythes fondateurs des aires coutumières. Vous avez malaxé le houp, cette essence endémique, vous avez affronté la dureté de ce houp, parce que le houp est un bois très dur, pour donner formes et visages à la pensée kanak !...

Cette pensée kanak si circulaire, si concentrique, par rapport à la nôtre si linéaire, si elliptique même, qui ressemble au bout de manou qui se déroule comme la parole pour créer du lien entre les hommes, entre les hommes debout à l'occasion des cérémonies coutumières qui durent elles aussi très longtemps ...

C'est une pensée magique ! Cette pensée magique n'entre pas par la synthèse, elle entre par le détail, elle accorde autant d'importance, par exemple, à ces poteaux qu'à leurs copeaux, jamais, moi-même je n'y aurai pensé... Ces copeaux qui sont restés là bas dans la terre de Hienghène, puisque ces poteaux ont été sculptés sur la terre de Hienghène...

Les copeaux jaunes du houp sont actuellement en train de se décomposer dans la terre de Hienghène... Ils deviennent poussière et ils entrent dans cette terre de Hienghène pour devenir sa mémoire !... C'est cela la pensée kanak, c'est l'infiniment petit pour exprimer l'infiniment grand... et si on n'entre pas dans cette symbolique, on ne peut pas comprendre la pensée kanak...

Ce sont les copeaux qui nous raconteront cela plus tard, ces copeaux gardent en mémoire la fabuleuse histoire de ces poteaux qui ont traversé les océans pour venir s'installer ici à Paris, capitale de la France.

En effet, ces vieux poteaux, et c'est peut être cela le plus triste de l'histoire, ne retourneront plus jamais sur la terre des ancêtres, ils ne retourneront plus jamais sur la terre de Ponérihouen où ils ont poussés il y a deux siècles, ils ne retourneront plus jamais sur la terre de Hienghène où ils ont été sculptés, malmenés même, puisqu'il a fallu, après la sculpture durant laquelle les poteaux ont souffert, les laisser reposer avant de les emmener...

Ces vieux ne reviendront pas ! Non, ils ne reviendront pas mais ils le savent, car les autorités coutumières ici présentes, leur en confié une mission, la mission de représenter le pays tout entier, de représenter la Nouvelle-Calédonie à Paris...

La mission de montrer aussi toute la vitalité, la force et la cohésion du peuple d'origine qui a accepté de construire ici cette grande case symbolique, symbolique parce qu'il n'y a pas de toit en paille, symbolique parce qu'il n'y a pas de poteau central, symbolique parce qu'il n'y a pas de terre au sol mais du kohu d'Océanie, du kohu de mélanésie...

Non les poteaux ne retourneront jamais sur leur terre car ils représentent ici, sur le sol de France, la vitalité, la force et la cohésion du peuple d'origine, qui a accepté de construire cette grande case symbolique qui représente la Nouvelle-Calédonie toute entière et d'accueillir les autres communautés, symbolisant ainsi avec les hommes et les femmes qui y vivent, une communauté humaine affirmant son destin commun. Les initiés auront reconnu, bien évidemment, un extrait du magnifique Préambule de l'Accord de Nouméa.

La Maison de la Nouvelle-Calédonie puise dans cet Accord toute la philosophie de son action.

Je remercie également le geste des communautés qui a suivi le geste kanak. Ce geste des

s communautés représentant ici le partage de ce lieu et le destin commun. Les jeunes qui entourent le vieux caldoche, M. Veyret, Président de la Fondation des Pionniers, représentent notre diversité culturelle.

Ces étudiants calédoniens en métropole représentent aussi l'avenir... Cet avenir leur appartient déjà. Ils sont différents de leurs aînés... Eux n'ont jamais connu les conflits, ils n'ont jamais connu les événements... ils n'étaient pas encore nés... ils n'ont connu que la paix, cette paix est un bien précieux. La Maison de la Nouvelle-Calédonie symbolise cela... Elle symbolise cette paix, ce partage, cette mémoire... cette reconnaissance aussi... Que de chemin parcouru depuis 20 ans... Nous fêtons d'ailleurs cette année les vingt ans des Accords de Matignon et les dix ans de l'Accord de Nouméa...

Il aura fallu beaucoup de sacrifices, beaucoup de deuils, beaucoup de courage et d'abnégation pour construire la paix... pour pardonner !.. le symbole étant cette célèbre poignée de main...

J'ai, ce soir, une pensée particulière pour Jean-Marie TJIBAOU et pour Jacques LAFLEUR.

Aussi, ce pardon est-il présent ici. Il est présent dans ces lieux symboliques... Il se cache d'abord dans le chemin, vous aurez remarqués qu'il y a ici un « chemin initiatique »... Ce chemin qui commence au bord de mer, là bas tout au fond et qui nous mène vers la forêt où la case a été dressée...

Dès l'entrée nous sommes immergés dans le plus grand lagon du monde, puis nous entrons dans le chemin, le chemin kanak, le chemin coutumier, le chemin du partage... Nous foulons d'abord le sable des loyauté à Lifou, mélangé au sable de la Grande Terre, à Malabou, pour ne faire qu'un... Progressivement le sol se transforme et laisse apparaître sous nos pieds, notre précieux nickel, l'or vert, objet de toute les convoitises d'une époque, objet aujourd'hui du développement économique et du rééquilibrage. Nous croisons ensuite les plantes du chemin, ces plantes magiques, taros, crotons et cordylines... qui nous protègent et qui invitent au silence...

A côté de la grande case, il y a le salon du broussard qui symbolise cette brousse calédonienne si grande, si belle, si attachante.

La case et la brousse sont côte à côte ! Un vieux kanak me dit un jour « pardonner ce n'est plus être face à face, c'est être côte à côte et regarder ensemble... devant ...»

Le pardon est caché ailleurs, il est caché ici dans la case. C'est un pardon andogène au monde kanak. Plus mystique, plus mystérieux, ce pardon est très fort, là où sont les vieux, là où sont les ancêtres, là où leurs regards convergent vers le poteau central imaginaire. Le pardon est caché là, entre le poteau HOOT MA WAAP et le poteau IAAI , le poteau HOOT MA WAAP c'est le poteau de Hienghène... Il est a côté du poteau IAAI !...

On aura compris que le poteau de Hienghène a pardonné au poteau d'Ouvéa !...

Cette inauguration marque bien une nouvelle étape, une nouvelle impulsion politique, une nouvelle ambition pour la Nouvelle-Calédonie et pour cette Maison, celle de relever des enjeux issus de l'Accord de Nouméa, période cruciale pour préparer l'avenir.

D'abord on aidant nos élus et responsables politiques, à porter, ici à Paris, Capitale de la France, les grands dossiers de la Nouvelle-Calédonie et des Provinces.

C'est ici à Paris, Capitale de la France, que se défendent les dossiers et que les grandes décisions se prennent ; je pense aux lois du pays, examinées très régulièrement par le Conseil d'Etat à deux pas d'ici, je pense aux transferts de compétence prévus par la loi qu'il faut préparer, qu'il faut instruire, qu'il faut relayer à Paris...

En valorisant ici, à Paris, Capitale de la France, l'image d'un pays qui a trop souffert d'être aussi mal connu, ou connu à travers ses affrontements, ses clivages, ses haines, ses deuils ... la MNC La Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris a pour ambition aujourd'hui sur l'impulsion du Gouvernement et des Provinces, de valoriser l'image de la Nouvelle-Calédonie, de valoriser l'image d'un pays réconcilié, rassuré, unitaire, d'un pays qui s'émancipe sereinement, d'un pays qui grandi...

Cette Maison est ouverte à tous, ouverte sur la ville, ouvert sur le monde, chacun sait que Paris n'est pas une ville comme les autres, c'est une ville monde !...

Une Maison, enfin, qui élargit ses missions de services publics, en direction bien entendu d'abord de nos compatriotes, je pense aux deux mille étudiants calédoniens qui travaillent ici, qui préparent leurs diplômes et vont repartir plus fort ensuite au pays pour y apporter leurs compétences, et en qui nous fondons beaucoup d'espoir.

Je pense aux deux cents malades qui viennent ici chaque année se faire soigner, lutter contre a maladie, lutter contre la solitude aussi... nous avons le devoir de renforcer notre aide et leur apporter assistance et réconfort.

Je voudrais remercier en particulier le Président du Gouvernement, Harold MARTIN, Président de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris, qui a, dès le début, mesuré ces enjeux nouveaux, ces enjeux majeurs, et n'a eu de cesse avec le Congrès et les Présidents de Province de porter ce projet à bout de bras, personnellement parfois. Je lui suis aujourd'hui très reconnaissant et je le remercie.

Ce soir, tous les calédoniens ont une belle Maison à Paris, cette Maison elle est à eux, cette Maison est aussi à vous, à vous tous, ses portes vous seront toujours ouvertes, soyez-en sûr !...

Il paraît d'ailleurs que les cases n'ont pas de porte qui ferment...

OLETI !...